

E-Mail Interview by M.A. Student Anne-Julia Price with the French Translator of
The Autobiography of Miss Jane Pittman (Autobiographie de Miss Jane Pittman),
Michelle Herpe-Voslinsky

Anne-Julia Price:

Quand et comment avez-vous commencé la traduction ? Quelle a été votre formation ?

Michelle Herpe-Voslinsky:

J'ai commencé à traduire à la fin de mes études, que j'avais commencées à l'âge de 37 ans. J'ai obtenu un DEA d'études anglophones à Paris 7. Un de mes professeurs m'a orientée vers ma première traduction, une histoire exhaustive de toutes les guerres depuis les Hittites jusqu'à la Seconde guerre mondiale.

AP:

En quelle année avez-vous rejoint Liana Levi ? Comment a débuté votre parcours ?

MH-V:

J'ai rencontré Liana Levi en 83 ou 84 au Salon du Livre à Paris, et elle m'a demandé de traduire *Mon frère l'ennemi*, de Uri Avnery, sur le conflit israélo-palestinien. Puis Michel Fabre, l'époux de Geneviève Fabre, un de mes professeurs, a conseillé à Liana de publier des romans d'Ernest Gaines.

AP:

Quand et comment avez-vous commencé la traduction pour Dr. Gaines? Comment est votre lien avec lui ?

MH-V:

Le premier que j'ai traduit a été *A Gathering of Old Men*, dont Volker Schlöndorff avait déjà tiré un film, sous le titre, en français, de *Colère en Louisiane*.

AP:

A quels obstacles vous êtes-vous confrontée pour la traduction de *Miss Jane Pittman*? La traduction en elle-même ? Le dialecte ? L'anglais ? Etc. ?

MH-V:

La grande affaire, pour moi, a été de trouver une manière de traduire le dialecte, parce que ce qui est naturel pour les auteurs anglo-saxons, faire parler leurs personnages comme ils parlent dans la vie, n'allait pas du tout de soi en France à cette époque. Il y avait une lourde culpabilité après la fin de la colonisation, c'était mal vu d'imiter la façon de parler des "indigènes" comme on appelait les peuples colonisés. Je me suis basée sur un français populaire, en employant certains archaïsmes et ruralismes, et en m'inspirant parfois du français des Antilles que je trouvais par exemple chez Patrick Chamoiseau (que j'ai rencontré et avec qui j'en ai parlé).

AP:

Combien de temps avez-vous passé en Louisiane ? Avez-vous un rapport particulier avec elle ?

MH-V:

Je ne suis allée qu'une fois en Louisiane, à La Nouvelle-Orleans, en touriste avec une amie. Devant l'une des belles demeures de la société créole, je lui ai parlé de Kate Chopin. À mon retour, Liana m'a demandé de traduire l'Éveil, qui reste à ce jour ma traduction préférée.

AP:

Selon vous, quel est le rôle d'un traducteur ? Et celui d'un traducteur français en particulier ? Selon vous, comment un traducteur garde-t-il un sens de l'éthique ?

<p>MH-V:</p>	<p>Un traducteur traduit ce que l'auteur a écrit, en essayant de faire entendre sa voix, quelle qu'elle soit. En tant que personne, je peux adhérer, ce qui est le plus souvent le cas, aux idées de l'auteur, mais je ne fais que transmettre une part de la littérature anglophone aux lecteurs du français. J'essaie toujours d'être proche du texte, du rythme des phrases, de la "musique", comme le veut Colum McCann dont j'ai traduit des nouvelles. Le français requiert de plus longues phrases, mais l'anglais est beaucoup plus souple, ce qui le rend difficile à traduire.</p>
<p>AP:</p>	<p>Combien de temps a duré la traduction de Miss Pittman et comment avez-vous procédé?</p>
<p>MH-V:</p>	<p>La traduction est un travail très solitaire, et par périodes plus ou moins longues. Je ne sais pas combien de temps j'ai mis à traduire ce roman. J'ai toujours essayé d'obtenir des délais assez larges, de l'ordre de 6 mois, ce qui me permettait de me lire et relire jusqu'à ce que je sois satisfaite de mon travail. Ensuite, je suis très réceptive à la relecture de l'éditeur, lorsqu'elle est bienveillante, ce qui a toujours été le cas chez Liana Levi avec Sylvie Mouches.</p>
<p>AP:</p>	<p>Vous avez traduit « The Awakening » de Kate Chopin, un roman également à propos d'une femme sous contrainte. Comment traduit-on la liberté des femmes sous contrainte ? Comment traduit-on la culture, la voix ou le pouvoir de Miss Pittman ?</p>

MH-V:

Je ne pense pas que Gaines ait voulu faire de Miss Jane une héroïne féministe. Il en a fait une héroïne tout court, un symbole de la résilience des Noirs américains. Les femmes, en général, sont plus fortes que les hommes, ce qui a pu présider à son choix d'un personnage féminin. Elles sont des actrices de la vie concrète de tous les jours. "They endure", comme l'a écrit William Faulkner. Ernest Gaines a voulu faire entendre la voix des siens, en choisissant comme exemple une femme noire de 110 ans qui, ayant survécu à l'esclavage, voit à la fin de sa vie s'élever la contestation contre l'oppression, le racisme et la ségrégation.